

Bulletin d'histoire politique

Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec et Paris, Septentrion et PUPS, 2012, 360 pages

Roch Legault



Volume 22, Number 2, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022012ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022012ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legault, R. (2014). Review of [Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec et Paris, Septentrion et PUPS, 2012, 360 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 349–351.
<https://doi.org/10.7202/1022012ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.),
La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France, Québec
et Paris, Septentrion et PUPS, 2012, 360 pages.

ROCH LEGAULT

Collège militaire royal du Canada à Kingston

La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France est un collectif fort intéressant qui traite d'une variété remarquable de sujets et le plus souvent avec bonheur : historiographie, combats, interprétations, souvenirs et politique. On y trouve des idées nouvelles, des sommes de travaux, le point sur des questions controversées, la présence de classiques et bien sûr quelques clichés, mais qui ne viennent pas ternir la somme des contributions positives.

Le livre est constitué de dix-neuf articles en plus d'une introduction substantielle des auteurs et d'une préface bien sentie de Serge Bernier. Il est composé de trois parties, la guerre de Sept Ans dans l'histoire : contexte, historiographie, mémoire ; stratégies et expérience de la guerre ; les combattants de la guerre de Sept Ans.

D'entrée de jeu, les directeurs de l'ouvrage ont la plume heureuse en laissant s'exprimer ainsi un auteur historique : « je ne me soucie guère de la misère du Canada ; pourvu que la vieille France soit toujours heureuse, nous nous devons consoler des malheurs de la Nouvelle ». Une déclaration surprenante car elle n'est pas écrite, comme on s'y attendrait au milieu du XVIII^e siècle, mais en 1691 (p. 12). Veyssière et Fonck déstabilisent déjà le lecteur et le rendent plus attentif et curieux. Le texte de Jean-Pierre Poussou ouvre le collectif avec une belle pièce pleine de rigueur et bien documentée. Elle donne l'heure juste et puise non seulement dans l'historiographie francophone, mais de langue anglaise également. Elle reste cependant traditionnelle, aux auteurs qui suivent de relever le défi de la révision. Ce n'est toutefois pas Brumwell, historien britannique, qui y arrive. Il tente de présenter le conflit sur la scène mondiale, d'abord selon son intitulé, puis s'égaré dans le temps en dérivant sur les conflits qui entourent chronologiquement la guerre qui nous intéresse. Guelton estime, comme d'autres auteurs de cet ouvrage, que la guerre de Sept Ans est le

premier véritable conflit mondial avant que François Ternat, ancien élève de Lucien Bély, nous offre une perspective diplomatique de la lutte française pour conserver la Nouvelle-France et à elle seule vaut la peine de se procurer l'ouvrage. Dans un chapitre à l'intitulé invitant, «L'autre bataille de Québec: sauver la Nouvelle-France par la négociation?», l'auteur souscrit à la thèse d'un changement de politique de la métropole et non à celle de l'abandon pur et simple de la colonie. Le choix de la France d'adopter une politique économique à partir de 1761 en remplacement d'une politique impériale signifiait que la conservation du Canada pour la couronne française perdait son sens alors même que les propos de Voltaire en gagnaient: «... la France peut être heureuse sans Québec» (p. 81). Cette première partie se termine par deux études de vaillants servants de Clio depuis plusieurs années, Desmond Morton et Jacques Mathieu qui sortent du cadre chronologique de la guerre pour nous offrir une présentation des gouverneurs militaires britanniques après la fin des hostilités et pour nous expliquer le rapport complexe des représentations que le présent entretient avec le passé de ce conflit.

La seconde partie du livre se consacre aux combats, tactiques et stratégies. Plusieurs auteurs se plient à l'exercice, Chaline, Lépine, Fonck, Veyssière, Quimper et Balvay. L'histoire bataille et l'histoire navale (Chaline) y trouvent leur place avec la contribution la plus fouillée et la plus relevée, celle de Veyssière, offrant une vue rapprochée sur Bougainville. Elle ne craint pas de remettre en question les décisions de l'officier dans les actions du 13 septembre et de l'épisode de la retraite sur Montréal en 1760 tout en expliquant socialement le personnage exceptionnel. Enfin, la troisième partie du collectif est aussi d'une belle qualité, car elle aurait pu sombrer dans les technicalités de l'histoire sociale et démographique. Ce n'est pas le cas et Fournier, Lessard, Nerich, Chartrand, Macleod et Westbrook arrivent ensemble à un portrait des acteurs du drame pour les soldats réguliers, les soldats étrangers au service de la France, les miliciens canadiens et américains et les Amérindiens. Il faut mentionner la contribution de René Chartrand qui réussit à nous convaincre de la participation éprouvante des Canadiens aux combats (avec ses hauts et ses bas, dont la défaite à la bataille du 13 octobre 1759 aux côtés des troupes métropolitaines) et de celle de Nicholas Westbrook sur l'expérience des miliciens du Connecticut qui, semblable à celle de leurs ennemis, n'est pas sans rappeler qu'il n'existe pas de gagnants pour ceux qui doivent pratiquer la guerre.

Le portrait de la guerre qui ressort de *La guerre en Nouvelle-France* est plus large que le sempiternel 20 minutes de description de la soi-disant «bataille» des plaines d'Abraham. Plus ample et ouvert à cause de son aspect mondial (Brumwell, Guelton et Veyssière), plus profond que le blâme facile de l'abandon de la France (Poussou, Ternat) et plus complexe

dans son déroulement et ses conséquences (Mathieu, Lessard et Chartrand). Il est difficile pour un collectif d'atteindre l'homogénéité autant dans les buts que dans la qualité. Cet ouvrage réussit très bien à ce chapitre en dépit de ce que l'initiative de Veyssière et Fonck représente une collaboration trop rare, il faut le souligner, entre historiens de chaque côté de l'Atlantique.

Il reste bien ici et là quelques petits travers comme celui d'établir les effectifs et les pertes. On ne doit pas compter la milice (p. 204) ou les guerriers amérindiens de la même façon que les réguliers. Ils sont des combattants à temps partiel à ne jamais compter comme des véritables « effectifs de guerre ». Ce réflexe tient peut-être du vainqueur qui, cherchant le mérite et la gloire, désire toujours paraître vaincre des forces supérieures. Il faudrait être plus critique à cet égard, ici comme en toute occasion d'histoire militaire d'ailleurs. Enfin, même dans ces beaux efforts de recherche et de bilan sur la guerre de Sept Ans en Amérique, on ne semble pas encore capable de saisir la nature tactique profonde de la bataille des plaines d'Abraham, celle d'un débarquement enfin réalisé. La bataille, amphibie, pour Québec avait été entamée à la fin du mois de juin 1759¹.

Dans l'ensemble, le livre constitue un instrument d'enseignement de premier ordre et une production intellectuelle incontournable dans l'historiographie canadienne et française pour la guerre de Sept Ans. C'est sans doute aussi un canevas pour aborder d'autres conflits. Avec les deux volumes de Philip Buckner et de John Reid², Veyssière et Fonck font de l'année 2012 un cru exceptionnel dans l'étude de la guerre de Sept Ans.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Voir notre contribution, « La bataille des plaines d'Abraham : réalité et souvenir d'une opération amphibie », dans Alain Beaulieu, *La Nouvelle-France en temps de guerre et de paix*, Québec, Éditions GID, 2003, p. 225 à 249.
2. *Revisiting 1759: The Conquest of Canada in Historical Perspective et Revisiting 1759: The Conquest of Canada in Historical Memory*, University of Toronto Press, 2012.